

Zeitschrift:	Bulletin généalogique vaudois
Herausgeber:	Cercle vaudois de généalogie
Band:	5 (1992)
Artikel:	100 ans de "La Carrée" : réunion de la famille Rossier du 28 juin 1987 à Villarzel
Autor:	Pochon, Charles-F.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1085274

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**100 ans de “La Carrée”:
réunion de la famille Rossier du 28 juin 1987 à Villarzel
par Charles-F. Pochon**

1. Essayons de remonter le temps. Le premier bond sera de cent ans. Nous sommes maintenant en 1887. Cette maison est neuve. Elle est habitée par un couple marié depuis peu puisque c'était le 25 février. Ce sont des paysans. Charles a 36 ans, Marie en a 30. Elle attend un premier enfant.

Les deux, Charles Rossier et Marie, née Joliquin, sont de Villarzel dont leur famille sont bourgeoises depuis 1460 pour les Rossier et depuis 1414 pour les Joliquin. Lui est venu du bas du village, elle des Sauges. Ils ont fondé un foyer et contribueront certainement à empêcher les sombres prophéties du ministre Gilliard. Celui-ci, en effet, a calculé, en 1764, que si la diminution du nombre des naissances se maintenait dans la même proportion, la paroisse de Villarzel serait réduite à néant en 2084. Avant de revenir vers notre époque, remontons aux origines des deux jeunes mariés.

Le père de Charles se nomme Abram Samuel. Il a épousé Louise Elisa, née Bersier, le 23 juillet 1848.

Le père de Marie se nommait Jaques Joliquin. Il n'a pas pu assister à la noce car il était mort avant 1887. Il avait épousé, également en 1848, Rose, née Duc, de Villars-Bramard.

Abram Samuel, Elisa, Jaques et Rose sont nos arrière-grands parents si nous descendons de la famille Rossier-Joliquin. Pour d'autres participants seuls deux d'entre eux sont des arrière grands-parents.

Nous connaissons aussi les trisaïeuls:

Pierre Samuel Rossier et sa femme Jeanne Susanne, née Tenthorey

Jean David Bersier et sa femme Marguerite Louisa Emilie, née aussi Bersier

Jean David Joliquin et sa femme Madeleine, née Coigny

Jean Jacob Duc et sa femme Jeanne Marguerite, née Cachin

Excusez-moi de ne pas avoir cherché les années de naissance et de mariage, mais j'ai tout lieu d'admettre que ces trisaïeuls sont nés soit au début de l'Indépendance vaudoise, soit à la fin du régime bernois.

2. Rapprochons-nous un peu de notre temps pour nous arrêter au milieu du XIX^e siècle. Le canton de Vaud est vraiment un canton à part entière. La Constitution fédérale est en vigueur. Henri Druey, de Faoug, est le premier conseiller fédéral vaudois.

On a noté que les parents de Charles et de Marie se sont mariés la

même année 1848. Leur premier enfant naît en 1849. Entre 1849 et 1860 quatre garçons naissent dans la famille Rossier. Charles est le deuxième. Entre 1849 et 1866, dans la famille Joliquin, cinq filles naissent d'abord puis deux garçon dont un meurt à l'âge de cinq ans. Marie est la quatrième.

En 1887, au mariage de Charles et Marie, un des frères de Charles, Henri, est déjà marié avec Louise Rossier et quatre des filles Joliquin sont aussi mariées: Lise avec Jules Daniel Veyre, Lina avec Louis Pichonnat, Rosine avec Jules Mayor (ajoutons, le premier pour la compréhension) et Adèle avec Charles Miéville.

Deux autres grands-oncles se marieront plus tard: Edmond Rossier en 1900, à Moudon avec Emma, née Gilliéron, et Ulysse Joliquin, en 1889, avec Augusta, née Rubattel. Quant à l'aîné des Rossier, Louis il restera célibataire.

J'ai dit grands-oncles, ajoutons grands-tantes puisque l'on appelle ainsi les frères et soeurs des grands-parents, ainsi que le dictionnaire me l'a confirmé.

Arrêtons maintenant cette énumération pour observer maintenant la vie de Charles et Marie Rossier-Joliquin.

Elisa vient au monde à fin 1887, suivent Augusta, Blanche, Lucie, Louis et Marcel, nous sommes en 1896.

Vous avez certainement plus ou moins en mémoire le "Journal de la famille Rossier" qu'Hélène a si gentiment tapé et distribué il y a quelques années. Je ne parlerai donc pas de la vie à "La Carrée" jusqu'en 1919, année de la mort du grand-papa. Suivent trois mariages et des naissances des petits-enfants que nous sommes. C'est donc notre histoire. Pendant ce temps, trois tantes restent célibataires comme leur oncle Louis. Penchons-nous maintenant sur la personnalité de nos grands-parents.

3. Nous avons eu le malheur de ne pas connaître notre grand-père puisqu'il est mort avant le mariage de ses enfants et la naissance de ses deux premiers petits-enfants: Hélène et moi. Essayons donc de nous le représenter.

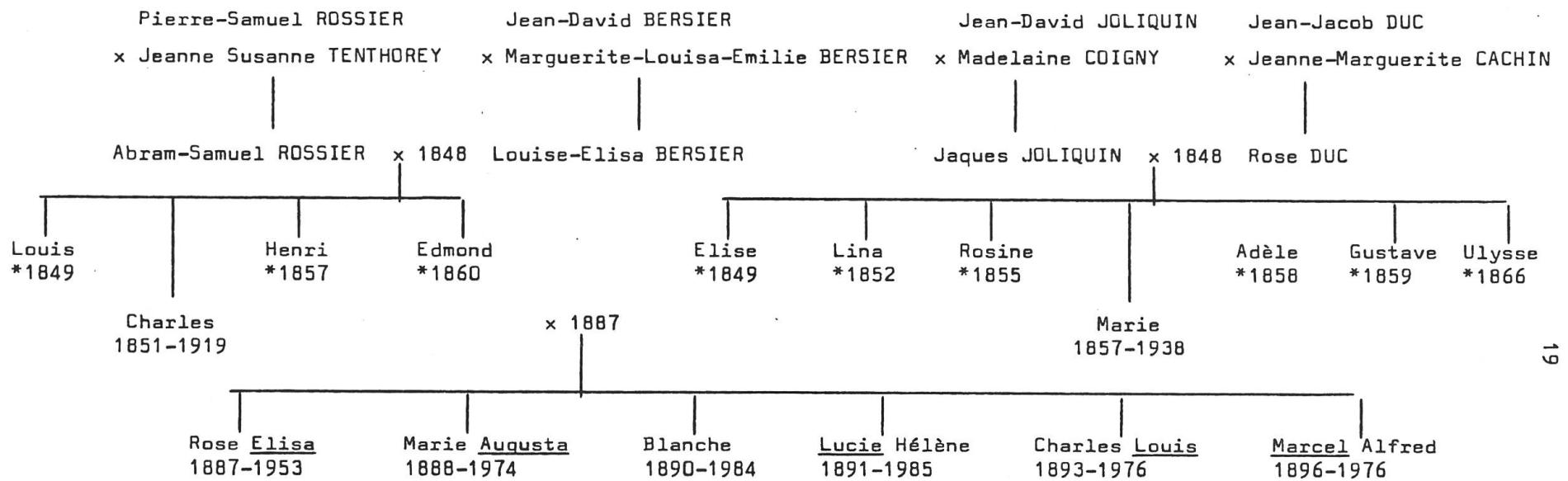
Les dates connues nous permettent de le situer dans le temps:
marié à 36 ans, décédé à 68 ans

Il a servi le village, en tous cas, comme boursier communal et il a assumé d'autres tâches, nous n'en doutons pas.

Il a servi la paroisse. A sa mort, le "Messager paroissial" lui a rendu l'hommage que je suis en mesure de vous lire grâce à tante Valentine qui me l'a remis:

"La paroisse tout entière a sympathisé avec la famille Charles Rossier-Joliquin, à Villarzel, atteinte par la mort de son chef. Notre frère a rempli avec fidélité durant une douzaine d'années les fonctions de conseiller de paroisse, laissant derrière lui un fortifiant exemple de modestie, de simplicité dans le dévouement,

Famille ROSSIER de Villarzel



fonctions de conseiller de paroisse, laissant derrière lui un fortifiant exemple de modestie, de simplicité dans le dévouement, de solidité morale. Nous lui garderons un souvenir reconnaissant et nous assurons sa famille de chrétienne sympathie".

Notre grand-père parlait patois avec des gens de son âge. Il savait être malicieux si je cite deux remarques qui m'ont été transmises par ma maman et par tante Lucie:

La première: "Les brouillards de la Broye et les tristes marais n'ont jamais enfanté que des esprits épais".

La deuxième: "A Rossens on chante, à Sédeilles on danse, à Villarzel on pense". Ce sont certainement de bons exemples, de cette malice vaudoise dont nous sommes tous les héritiers.

Charles Rossier devait être bon! et j'en veux pour preuve le verset imprimé sur le faire-part de son décès: "Aimez-vous les uns les autres". Nous aurions bien aimé le connaître.

4. Heureusement, nous avons eu la chance de connaître notre grand-maman. C'était certainement une maîtresse-femme dans le meilleur sens du mot. Vous possédez peut-être encore un message d'elle. Celui qu'elle m'a envoyé pour ma réception, en 1936, est conservé précieusement dans mes papiers de souvenirs familiaux.

Pendant plus de vingt-cinq ans elle a correspondu avec maman pour l'encourager, lui donner des conseils, communiquer des informations sur la famille et le village ainsi que pour poser des questions. Cette correspondance nous fait connaître une femme désireuse de suivre l'évolution du monde. Elle suivait même les événements politiques et écrit le 16 novembre 1913 que les élections communales viennent de se dérouler et que Jules Mayor¹ (le deuxième) a été élu syndic. On apprend aussi, par une lettre de janvier 1914: "On a l'électricité à la chambre et à la cuisine. La lumière est parfaite mais il y a une grande différence pour la chaleur, il faut mettre un fagot de plus le soir: ces grosses lampes sont des fourneaux à pétrole".

Quelques jours après la mort du grand-père elle écrit: "J'ai parlé à Henri Bersier qui était à côté de papa à la soirée militaire. Il m'a bien dit qu'il ne faisait pas chaud, ils étaient vers la porte ouverte, mais je crois que le cœur était extrêmement malade. C'est déjà un bien qu'on l'ait eu quelques jours".

La famille et la grand-maman étaient pieux.

¹ACV, ATS, Jules Mayor-Goumaz

Jules Mayor-Goumaz (1884-1935) fut notamment syndic de Villarzel de 1913 à 1921, député au Grand Conseil dès 1921 et au Conseil national dès 1928. Il présida la Fédération laitière vaudoise-fribourgeoise et fut membre du conseil d'administration du Comptoir suisse dès ses débuts

Dans une lettre de 1919: "J'aime bien lire à la fin de la Bible. C'est le livre par excellence. Quel trésor."

Mais notre grand-mère avait encore d'autres lectures et c'est certainement quelque chose qui nous est resté.

Encore, que pensez-vous de ces mots précédent souvent sa signature ? "ta dévouée...."

Notre grand-maman, Marie Rossier, s'est beaucoup dévouée et c'était une grande dame.

5. Villarzel n'est pas au pays de Canaan, mais c'est un village que nous aimons. Theo Chevalley a écrit une fois dans "La Feuille d'Avis":

"Un village au nom mélodieux".

Un numéro spécial sur les villes et villages vaudois publié en 1961 par le "Bulletin patronal" le présente en quatre lignes: "Villarzel, commune du district de Payerne. A deux kilomètres au sud-est de Granges. 210 habitants

Monuments classés: église citée au XVe siècle; tour et restes de l'enceinte du château (1210-1222). Agriculture, artisanat".

Quatre lignes, dans cette brochure, c'est déjà une preuve qu'on a affaire à un village pas tout à fait comme les autres. Et effectivement Villarzel est un village différent de beaucoup d'autres. On cite souvent la brochure d'André Kohler, mais il y a eu de nouveaux faits découverts depuis sa publication. C'est ainsi que l'histoire militaire de la Suisse révèle une attaque de troupes suisses pendant la pause qui sépare la bataille de Grandson de celle de Morat.

Sur un autre plan, le 20 février 1910, les femmes de la paroisse de Villarzel et Sédeilles, ont été les premières femmes vaudoises à voter pour désigner leur pasteur. Il y en a eu 57, la moitié de toutes les femmes de la paroisse. Notre grand-mère en était vraisemblablement.

Villarzel, non seulement pour ceux qui y habitent toujours, mais aussi pour les rats des villes de la famille et peut-être même pour les rats d'autres champs, est un de ces lieux de mémoire que l'on évoque toujours avec plaisir.

Cette évocation ne nous fait pas oublier la Carrée, maison édifiée il y a cent ans et que le journal de la famille Rossier présente simplement: "Nous habitons la Carrée. C'est une maison grise avec des volets verts".

Pour nous c'est plus puisque c'est le berceau d'une famille à laquelle nous appartenons.

6. Essayons maintenant de conclure. Nous avons parcouru en zigzag deux siècles, de la fin du régime bernois à la veille de l'an

2000. Nous avons tenté de trouver les traces de la famille de nos grand-parents qui sont, pour d'autres participants à cette rencontre, un grand-oncle ou une grand-tante. Nous avons vu vivre cette famille dans cette partie du canton de Vaud dont les eaux se déversent vers le Rhin alors que tant de monde est attiré par le bassin lémanique et celui du Rhône.

Depuis que trois des filles Rossier sont allées à l'Ecole normale la vie a changé. Deux ont habité loin géographiquement de Villarzel et de sa région. D'autres déménagements ont eu lieu. L'éloignement géographique de la famille a augmenté, mais la famille a aussi grandi.

A la réunion de 1961 nous venions de Lausanne, d'Epalinges, d'Ecublens, de Combremont, de Granges/Soleure et de Berne. Depuis, les parents d'alors sont devenus des grands-parents et l'éloignement s'est encore accru.

Combien sommes-nous au total en comptant nos enfants et petits enfants? Je ne ferai pas ce calcul aujourd'hui parce que nous nous retrouvons surtout entre cousins et cousines.

Permettez-moi, pour terminer, de vous proposer que nous chantions la dernière strophe du chant d'ensemble dont les paroles ont été écrites pour la réunion de 1961. C'est en quelque sorte notre chant de famille et il faut le conserver.

27.6.87/CFP

¹ Chant de famille

6e strophe du chant d'ensemble chanté le 11.6.1961

Air: Joyeux printemps Paroles de L. Croisier

Nous voilà tous, jeunes et vieux Enfants de la Carrée

Nos bons parents seraient heureux De voir notre assemblée

Mais nous croyons que des hauts cieux Ils font encore pour nous des vœux

Nous voilà tous, jeunes et vieux Enfants de la Carrée